



Lire et Ecrire

Aborder la problématique de l'eau en coanimation

Analyse - Pratiques d'alphabétisation
Pratiques et pédagogies émancipatrices

Sylvianne GOFFINET
Février 2006



*Avec le soutien de la Communauté française - Direction générale de la Culture-
Service de l'Éducation Permanente*

En mai 2005, Najida Errouchi et Marilynne Vervaene, formatrices à la locale de Lire et Ecrire Bruxelles Nord-Est, ont travaillé en commun avec leurs deux groupes sur le thème de l'eau. L'animation s'est étendue sur 3 semaines à raison de 3 heures par semaine.

La question de départ était de savoir si on peut boire l'eau du robinet. « C'est bien éloigné du thème de ce dossier », direz-vous. Oui et non, car en parlant de l'eau d'ici, les apprenants ont tout naturellement parlé de l'eau de là-bas et ont fait des comparaisons. Pour les animatrices, c'était d'ailleurs beaucoup plus riche ainsi car cela a permis aux apprenants, non seulement d'échanger, mais aussi de remettre en question leur vision des choses et leur comportement face à l'eau.

Najida et Marilynne ont répondu à l'interview comme elles ont coanimé, ensemble en se complétant l'une l'autre. L'enthousiasme était encore tellement vif qu'il n'était pas besoin de poser des questions, leur parole coulait à flots. Voici leur récit...

C'est arrivé un peu par hasard à partir d'une question qu'un apprenant nous a posée après avoir lu un article sur l'eau du robinet dans Metro. L'article disait qu'on peut se fier à l'eau du robinet pour la boire, qu'elle est plus contrôlée que l'eau minérale. L'apprenant nous a demandé ce qu'il en était car lui n'osait pas boire l'eau du robinet à cause du calcaire qui s'y trouve. Suite à sa question, nous lui avons proposé d'en discuter plus amplement après le cours. Puis, comme on a vu que d'autres étaient intéressés, on a décidé d'exploiter ensemble cette question de l'eau en réunissant les deux groupes et en adaptant l'animation au niveau des apprenants : un groupe était de niveau 3-4 en lecture-écriture, c'est le groupe le plus avancé, tandis que l'autre était un groupe oral débutant.

Pour voir si ça pouvait marcher, si le courant allait passer, on a commencé par faire une pause commune. On a pris le café ensemble dans la même salle. On a mélangé les deux groupes pour qu'ils puissent parler ensemble, qu'ils se présentent mutuellement. Ça s'est très bien passé. Le plus fort aidait le plus faible et tous ont compris ce que nous voulions faire. C'est alors seulement qu'on a décidé de démarrer la coanimation sur le thème de l'eau.

D'abord, nous leur avons demandé quelle eau ils buvaient à la maison. Tous prenaient de l'eau en bouteille. On a alors préparé des échantillons avec des gobelets rouges contenant de l'eau du robinet et des bleus contenant de l'eau minérale. On leur a fait goûter, d'abord l'eau minérale, ensuite l'eau du robinet. Tout le monde, à part un ou deux, a trouvé que l'eau du robinet était bonne. Ceux qui ne juraient que par l'eau minérale ont dit de l'eau du robinet : *« Elle est excellente. C'est celle-là l'eau minérale. »*

Ensuite, nous avons travaillé sur les étiquettes. Ceux qui savaient lire, c'est-à-dire ceux du groupe fort expliquaient avec leurs mots à leur voisin qui ne savait pas lire ce qui était indiqué sur l'étiquette. Pour cette activité, on avait regroupé les apprenants deux par deux, un du groupe avancé avec un du groupe oral débutant. Ils ont fait des comparaisons entre les étiquettes de différentes bouteilles : cette eau-là est plus salée, etc. Ils ont posé des questions sur les composantes de l'eau qu'ils ne connaissaient pas : le magnésium, les nitrates,...

Les apprenants ont aussi échangé sur la question : quelle eau boit-on dans votre pays ? Ils en ont discuté en sous-groupes de deux. En créant les sous-groupes, on avait veillé à ce que des personnes d'une même ethnie, d'une même nationalité ne se retrouvent pas ensemble. Ensuite, chacun a expliqué en grand groupe ce que l'autre lui avait dit.

Comme nous avons appris que la CIBE tenait un stand au parc Josaphat, on a pris rendez-vous et on a expliqué à la personne qui tenait le stand quel était le public avec lequel nous travaillons. Quand nous sommes venues avec le groupe, le monsieur nous a donné toutes les explications possibles de manière très didactique : il a expliqué le cycle de l'eau, le traitement et la surveillance de l'eau du robinet,... Les apprenants étaient très intéressés. Ils posaient beaucoup de questions : d'où vient l'eau ?, comment elle arrive au robinet ?,... On était vraiment surprises toutes les deux de leur intérêt. Même ceux du groupe d'oral, pour qui ce n'était pas toujours facile, posaient des questions. Lorsque le monsieur de la CIBE avait des difficultés pour les comprendre, nous intervenions pour reformuler. De même, quand les apprenants ne comprenaient pas une réponse, nous étions là pour réexpliquer avec un langage plus accessible. Ils ont aussi dit des choses comme : « *En Afrique, il n'y a pas de calcaire dans l'eau* ». Là, le monsieur de la CIBE a bien expliqué qu'il y avait du calcaire partout. Et il nous a interpellé : si on boit l'eau du robinet en Afrique et qu'ici on ne la boit pas, est-ce que ce n'est pas parce que le marketing nous pousse à boire de l'eau minérale ? Cette discussion a provoqué une prise de conscience : pourquoi gaspiller tant d'argent à acheter des bouteilles alors que l'eau du robinet est bonne ? On a été surprises aussi d'apprendre que certains récupéraient l'eau de pluie pour arroser leurs plantes. On a encore entendu des réflexions comme : « *Au pays, on se lavait les cheveux avec de l'eau de pluie car on disait que l'eau de pluie est bonne pour les cheveux. Ici, je perds mes cheveux...* ». Chacun venait avec ses souvenirs. Le monsieur de la CIBE a encore expliqué que si l'eau du robinet est aussi bonne à Bruxelles qu'en Afrique quand elle est traitée, l'eau de pluie est plus saine là-bas car il n'y a pas de pollution comme ici. Mais pour boire l'eau d'un puit, il faut la faire bouillir. Un apprenant a alors dit : « *Ce soir, j'écris au pays pour dire qu'il ne peuvent plus boire l'eau du puit sans la faire bouillir* ».

Comme nous avons aussi parlé des châteaux d'eau, les apprenants ont demandé si on pouvait en visiter un mais ça n'a pas été possible car ils ne sont pas ouverts au public. Ce qu'on a visité, par contre, ce sont les égouts de Bruxelles. C'était la suite logique de ce que nous avons déjà fait : comprendre où va l'eau usée. Nous on s'est donc rendus aux égouts de Bruxelles. Là, de nouveau grand étonnement et nombreuses questions. Avant de descendre dans les égouts, nous avons regardé des photographies de Bruxelles avant le voûtement de la Seine. Les apprenants ont reconnu les quartiers mais ils ne savaient pas qu'auparavant la Seine y coulait. Ils ont dit : « *Ca ressemble à Bruges. C'était comme ça avant à Bruxelles ?* ». Dans les égouts, en même temps qu'on marchait le long du couloir, on entendait le tram qui passait en surface. Au fur à mesure qu'on avançait, le guide nous disait en-dessous de quel endroit on se trouvait. C'était une visite assez longue avec beaucoup d'explications mais les apprenants ont suivi jusqu'au bout. Comme le monsieur de la CIBE, le guide adaptait son langage, parlait calmement, expliquait bien. Il partageait une partie de son savoir et était à l'écoute. Un apprenant a demandé si les égouts transmettent des maladies. « *Maintenant que c'est couvert, il y a moins de maladies* ». En comparant avec l'évacuation des eaux usées dans leur pays d'origine, des apprenants ont dit aussi : « *C'est la même odeur, l'odeur est pareille partout.* » Une autre disait que dans son pays, le Maroc, on voit encore les égouts à l'extérieur, ils ne sont pas couverts comme ici.

Si, suite à cette animation, la plupart ont été convaincus que l'eau du robinet est aussi bonne que l'eau en bouteille et qu'elle est beaucoup moins chère, certains disaient cependant : « *Oui, mais les enfants ne veulent pas boire l'eau du robinet* ». On leur a alors donné des 'trucs' pour l'améliorer : ajouter un peu de citron, mettre l'eau au frais avant de la boire, renouveler souvent l'eau dans la bouteille, mettre des glaçons, etc. Quand ils ont essayé, les enfants n'ont pas remarqué que c'était de l'eau du robinet !

L'originalité du projet était aussi de réunir deux groupes pour travailler ensemble. D'habitude, dans la maison, chacun travaille avec son groupe et on ne mélange pas les niveaux. Comme formatrices, nous étions connues dans le groupe de l'autre mais les apprenants, par contre, ne se côtoyaient pas. Pour nous, c'était une sorte de pari fou mais nous pensions que les apprenants pouvaient s'apporter des choses mutuellement. On voulait lancer une sorte de parrainage, que les plus avancés parrainent les débutants. Ça a bien fonctionné, ça a créé des liens. Après cette activité, nos deux groupes se saluaient et prenaient la pause ensemble. C'est quelque chose qu'on va refaire.

Pour l'évaluation aussi, nous avons fait un échange. Chacune a fait l'évaluation dans le groupe de l'autre. C'était très intéressant d'avoir une autre formatrice qui ne connaît pas bien le groupe pour évaluer. Quand on évalue son propre groupe, on sait déjà plus ou moins ce que cela va donner, on a des a priori. Finalement, chacune a redécouvert les apprenants de son groupe à travers l'évaluation de l'autre. On les a aussi filmés pour leur montrer, preuve à l'appui, qu'ils peuvent, qu'ils savent se débrouiller même à un niveau oral débutant.

Pour nous, ce qu'il faut tirer de cette activité sur l'eau, c'est qu'il ne faut pas se mettre de limites. On n'est pas à l'école, on est en éducation permanente. Il faut faire bouger les gens, leur faire prendre conscience de ce qui les entoure. C'est ce qu'on essaie de faire de 1000 et une façons. Ici c'était avec la problématique de l'eau. Une prochaine fois, ce sera avec les élections communales, l'environnement,...

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française - Catherine Stercq ,
Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles 02/502.72.01 www.lire-et-ecrire.be